

Vendredi, 31^e semaine du Temps Ordinaire

6 novembre 2020 • Année Paire • de la férie

PREMIÈRE LECTURE

Ph 3, 17 – 4, 1

Frères,
ensemble imitez-moi,
et regardez bien ceux qui se conduisent
selon l'exemple que nous vous donnons.

Car je vous l'ai souvent dit,
et maintenant je le redis en pleurant :
beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la
croix du Christ.

Ils vont à leur perte.
Leur dieu, c'est leur ventre,
et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ;
ils ne pensent qu'aux choses de la terre.

Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les
cieux ;

d'où nous attendons comme sauveur
le Seigneur Jésus Christ,

lui qui transformera nos pauvres corps
à l'image de son corps glorieux,
avec la puissance active qui le rend même capable
de tout mettre sous son pouvoir.

Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant
d'affection,
vous, ma joie et ma couronne,
tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

– Parole du Seigneur.

PSAUME

Ps 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5

**R/ Dans la joie, nous irons
à la maison du Seigneur.** (cf. Ps 121,1)

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur !

C'est là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur.
C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.

ÉVANGILE

Lc 16, 1-8

Alléluia. Alléluia.

En celui qui garde la parole du Christ
l'amour de Dieu atteint vraiment sa perfection.

Alléluia. (1 Jn 2, 5)

En ce temps-là,

Jésus disait aux disciples :

« Un homme riche avait un gérant
qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens.

Il le convoqua et lui dit :

“Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ?
Rends-moi les comptes de ta gestion,
car tu ne peux plus être mon gérant.”

Le gérant se dit en lui-même :

“Que vais-je faire,
puisque mon maître me retire la gestion ?
Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force.
Mendier ? J'aurais honte.

Je sais ce que je vais faire,
pour qu'une fois renvoyé de ma gérance,
des gens m'accueillent chez eux.”

Il fit alors venir, un par un,
ceux qui avaient des dettes envers son maître.

Il demanda au premier :

“Combien dois-tu à mon maître ?”

Il répondit :

“Cent barils d'huile.”

Le gérant lui dit :

“Voici ton reçu ;
vite, assieds-toi et écris cinquante.”

Puis il demanda à un autre :

“Et toi, combien dois-tu ?”

Il répondit :

“Cent sacs de blé.”

Le gérant lui dit :

“Voici ton reçu, écris 80.”

Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête
car il avait agi avec habileté ;
en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux
que les fils de la lumière. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

6 novembre • de la férie

L'évangile de ce jour est surprenant : Jésus ferait-il l'éloge d'un gérant malhonnête ? En réalité la parabole du gérant habile n'exalte pas la malhonnêteté de celui-ci, mais fait son éloge en ceci qu'il a pris les moyens pour s'assurer un avenir. Et elle nous invite à faire de même. Un avenir radieux nous est offert gracieusement par le Seigneur, mais notre oui actif est nécessaire. Et nous devons mettre en œuvre les moyens qui traduisent dans les faits notre oui.

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter surtout à la première lecture. La lettre de saint Paul aux chrétiens de Philippes est particulièrement affectueuse. Au début, Paul s'y exprime ainsi : « Je vous porte dans mon cœur (...) Oui, Dieu m'est témoin que je vous chéris tous dans la tendresse de Jésus Christ » (1,7-8). Et dans le passage que nous venons d'accueillir, il écrit : « mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, (...) tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés. »

Si saint Paul appelle les chrétiens de Philippes ses frères bien-aimés, c'est parce que pour le Seigneur ils sont ses fils bien-aimés. Au baptême de Jésus, une voix est venue sur lui, exprimant sa vérité la plus intime : « Tu es mon fils » (cf. Lc 3,22), « mon Fils bien-aimé » (cf. Mt 3,17 et Mc 1,11). La même voix « Tu es mon fils bien-aimé, tu es ma fille bien-aimée » est adressée à chacun et chacune. Et cette voix exprime semblablement notre vérité la plus intime. Être le fils bien-aimé, la fille bien-aimée de Dieu est la vérité la plus ultime de tout homme et de toute femme qu'ils soient croyants ou non.

Nous vivons dans un monde facilement impitoyable, où on ne fait guère de cadeaux, rempli de voix qui crient : « Tu as tel et tel défaut ; tu es laide ; tu n'es pas intelligent ; tu es insignifiant ; tu n'es pas qualifié, tu ne conviens pas », ou encore : « Je n'ai pas de place pour toi. » Dans notre monde, il n'est pas facile d'entendre la petite voix, la voix qui murmure : « Tu es mon fils bien-aimé ; tu es ma fille bien-aimée. »

Parfois on cède aux voix du monde. Et au lieu de faire la part des choses et de reconnaître ses propres li-

mites et celles des autres, on se blâme pas seulement pour ce qu'on a fait mais également pour ce qu'on est. Notre côté sombre hurle alors : « Tu ne vauds rien, tu mérites d'être oublié, mis de côté, tenu pour rien. »

C'est un grand piège que de céder à ces voix et de se déprécier soi-même. C'est même le plus grand piège. La dépréciation de soi-même est le plus grand piège, parce qu'elle est en contradiction avec notre vérité la plus ultime, avec la voix qui nous dit : « Tu es mon fils bien-aimé ».

Frères et sœurs, nous vivons présentement un temps difficile et facilement des papillons noirs peuvent battre devant nos yeux. Au sein de ce temps d'épreuve, voulons-nous nous rappeler que quoi qu'il nous arrive nous sommes les fils bien-aimés, les filles bien-aimées du Père ?

**+ Pierre Warin,
Évêque de Namur**